

# La FIN de l'EMPIRE ROMAIN<sup>1</sup> - L'ART du VERRE à la FIN de l'EMPIRE<sup>2</sup>

Patrick MAURIES, Terra Nobilis, Montpellier, 03/02/2026

*Patrick MAURIÈS est diplômé de l'école nationale des Beaux-arts en archéologie, guide-conférencier et photographe.*

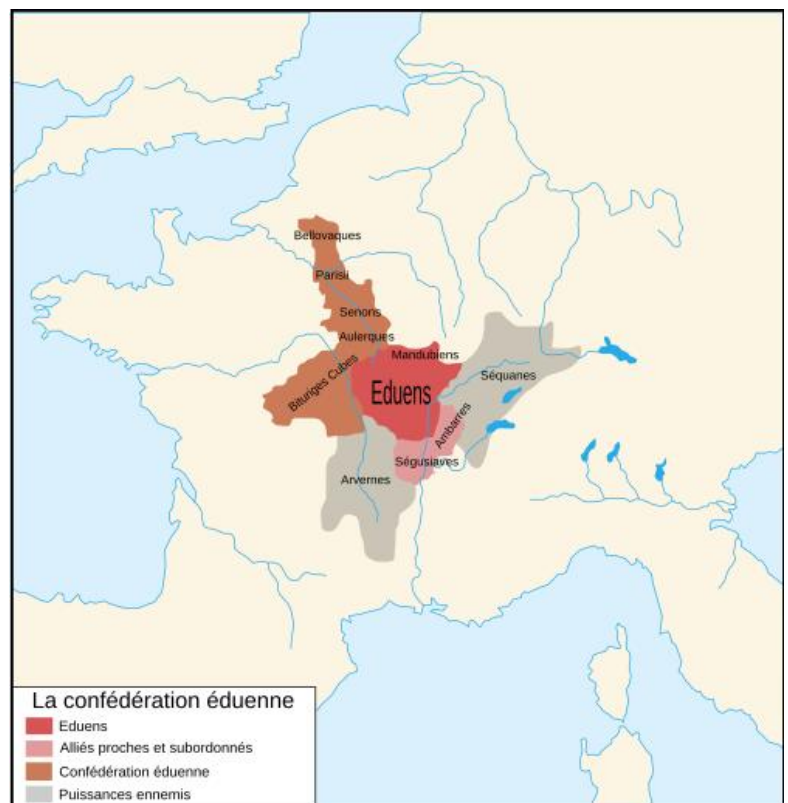
En contrepoint de l'histoire de crises et de recompositions de l'Empire, cette conférence invite à déplacer le regard vers un autre terrain : celui de la culture matérielle et artistique de l'Antiquité tardive. Car si l'Empire se fragmente, le luxe, lui, ne disparaît pas. Les élites continuent de commander, d'offrir et de collectionner des objets d'un raffinement extrême. Le travail du verre en fournit un des témoignages les spectaculaires : vases diatrètes, verres à fond d'or, pièces d'apparat dont la virtuosité technique force encore aujourd'hui l'admiration. Au cœur de cette conférence figure la présentation d'un objet tout à fait exceptionnel : un vase diatrète<sup>3</sup> découvert durant l'été 2020 lors de fouilles menées par l'INRAP<sup>4</sup> près de l'église paléochrétienne de Saint-Pierre-l'Estrier (11<sup>ème</sup> s.) dans la nécropole paléochrétienne d'Autun, l'antique capitale du peuple éduen. Daté de 300 – 350 de n. è., chef d'œuvre absolu de la verrerie romaine tardive, ce verre réticulé appartient à la petite dizaine d'exemplaires connus en contexte archéologique, ce qui en fait un objet d'une rareté extrême. Nécessitant plusieurs mois de travail et l'intervention d'un verrier hautement spécialisé, ce vase fut sans doute conçu comme un objet diplomatique ou honorifique, destiné à un personnage proche du pouvoir impérial. À travers lui se dessine un monde tardo-romain souvent ignoré : celui d'une aristocratie cultivée, attachée au prestige, à l'innovation artistique et à la mise en scène du pouvoir — un monde qui, jusque dans ses dernières décennies, continue de créer avec éclat.

## Le vase diatrète d'Autun – Le contexte

Autun est une petite sous-préfecture (13 500 habitants) de Saône-et-Loire, en Bourgogne Franche-Comté. Elle est bien connue pour les sculptures de sa cathédrale Saint-Lazare<sup>5</sup>.

Pendant l'Antiquité romaine c'était une ville importante (*Augustodunum*), capitale des Éduens et attachée à l'empereur Constantin.

Le peuple éduen occupait un territoire stratégique sur l'important axe commercial qui reliait la Méditerranée au Nord de



<sup>1</sup> <https://www.cartesfrance.fr/histoire/cartes-gaule-romaine/carte-evolution-empire-romain.html>

<sup>2</sup> Conférence (2/2) sur la fin de l'empire romain (Le crépuscule de l'Empire, entre crise et luxe) organisée par Terra Nobilis et Océanides.

<sup>3</sup> Le premier découvert en France.

<sup>4</sup> Dans le cadre d'un projet de lotissement.

<sup>5</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale\\_Saint-Lazare\\_d'Autun](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cath%C3%A9drale_Saint-Lazare_d'Autun)

l'Europe et ses richesses. La difficile relation des Éduens avec leurs voisins séquanes et arvernes amènera cette tribu à choisir l'alliance avec Rome.



Avant la conquête des Gaules par Jules César, les Éduens avaient pour capitale un *oppidum* en hauteur<sup>6</sup>, Bibracte<sup>7</sup>, à l'écart des voies de communication (vue vers le sud-est à partir du mont Beuvray sur lequel se situait Bibracte).

Les Romains, très préoccupés par le contrôle de la circulation des individus comme des marchandises, choisissent

de fonder dans la plaine la ville d'*Augustodunum*<sup>8</sup>. En 16 - 13 av., sous Octave-Auguste, les Éduens sont donc invités à quitter leur *oppidum* et à rejoindre dans la plaine au pied du Mont Beuvray leur nouvelle capitale, construite pratiquement ex-nihilo.

Autun garde de cette période un nombre impressionnant de monuments. Ci-contre, de haut en bas, de gauche à droite : le théâtre romain<sup>9</sup>, la porte d'Arroux, le temple de Janus, les remparts, la pyramide de Couhard.



La nécropole fouillée à 2 reprises par l'INRAP a fonctionné pendant environ 2 siècles (3<sup>ème</sup> - 5<sup>ème</sup> s.).

Les fouilles de 2020 ont permis de découvrir 150 nouvelles sépultures<sup>10</sup>, de typologies variées. Certaines tombes appartenaient clairement aux élites de la cité éduenne : les sarcophages de pierre et les cercueils de plomb traduisent d'importantes ressources financières, tout comme certains artefacts retrouvés dans les tombes (épingles en jais ou en ambre sans inclusions). Un sarcophage

<sup>6</sup> Au sommet du Mont Beuvray.

<sup>7</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bibracte>

<sup>8</sup> Au confluent de l'Arroux avec l'Accoron.

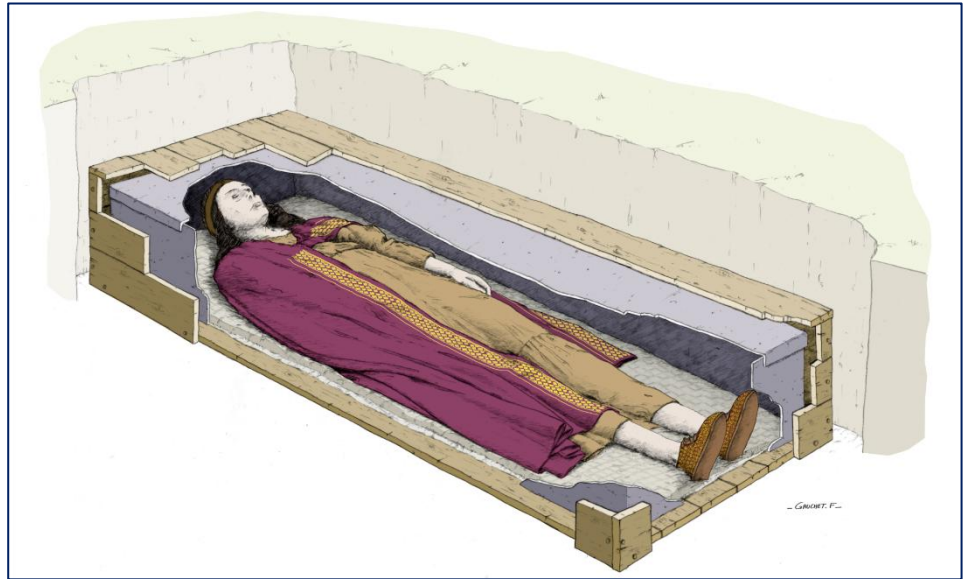
<sup>9</sup> Autun en compte 2...

<sup>10</sup> En tout 230. <https://www.inrap.fr/saint-pierre-l-estrier-autun-saone-et-loire-15339>





en plomb (n° 47) contenait une grande étoffe teintée de pourpre et tissée de fils d'or. Ces fils d'or témoignent d'un tissu luxueux réalisé avec précision et minutie.



La présence de motifs curvilignes indique l'utilisation de la technique de la

tapisserie, les bandes de tissu en fil d'or étant incorporées à une étoffe teinte à la pourpre, autre marqueur de richesse. Ils dessinent des éléments géométriques et courbes correspondant probablement à un thème végétal et floral.



La plus belle découverte reste toutefois, dans un sarcophage de pierre, un remarquable vase « diatrète »<sup>11</sup>, daté du 4<sup>ème</sup> s. de n. è.

### Quel est le statut du verre dans l'Antiquité ? <sup>12</sup>

Il y est omniprésent, comme en témoigne le *Satyricon* de Pétrone (fin du 1<sup>er</sup> s.). Trimalcion y affirme que le verre qui n'a pas de goût est bien préférable au métal

<sup>11</sup> *Vas diatretum*, ou verre en cage, ou encore vase réticulé. 15 cm de diamètre pour 12,6 cm de haut.

<https://www.inrap.fr/l-exceptionnel-vase-diatrete-d-autun-contenait-de-l-ambre-gris-16057>

<sup>12</sup> <https://www.worldhistory.org/trans/fr/2-592/verrierie-romaine/>

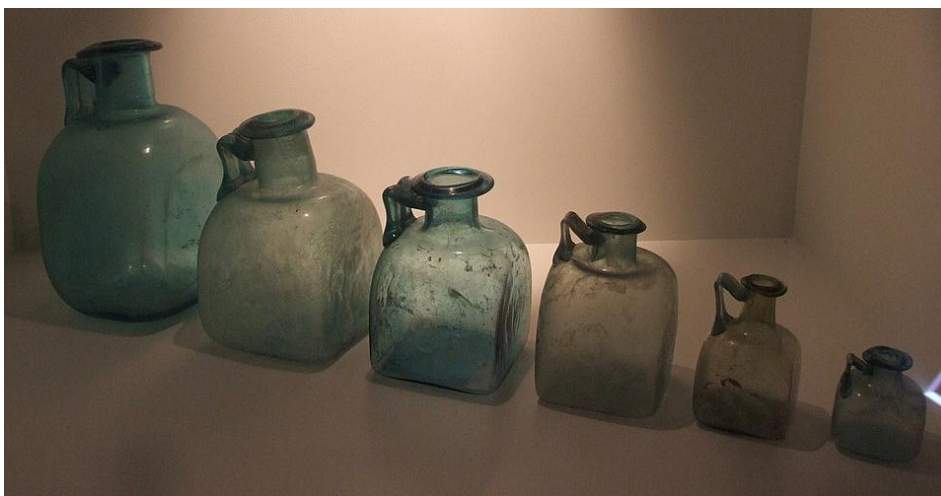
et, n'était-ce sa fragilité, il souhaiterait l'adopter et l'utiliser en permanence comme vaisselle (œnochoé au Musée du Louvre, 5<sup>ème</sup> s.).



Il est utilisé lors des usages rituels, notamment comme urne funéraire (Musée Départemental Arles antique).



On le trouve aussi sous forme de phiales (coupe ronde servant aux libations) ou de balsamaires (petits récipients contenant une essence) ou d'*unguentaria*<sup>13</sup>.



On a aussi retrouvé à Pompéi à côté de la *mensa ponderaria*<sup>14</sup> une série de mesures en verre.

<sup>13</sup> Récipients à onguents.

<sup>14</sup> Lieu où se trouvaient les poids et mesures de référence.



Le verre est aussi utilisé en bijouterie (perles, parements).

Il a existé à l'époque romaine de rares fenêtres habillées de verre coulé, comme dans les thermes d'Herculanum ou la maison de Julius Polybius à Pompéi.

Certains murs pouvaient être couverts de mosaïques de verre, comme dans la maison de Neptune et Amphitrite à Herculanum.



On a aussi retrouvé en 1907 à Pompéi un portrait peint sur verre.

Les plus anciens morceaux de verre trouvés en Mésopotamie<sup>15</sup> datent du 3<sup>ème</sup> millénaire av. C'est le premier matériau de synthèse (mélange de silice, de soude et de chaux) créé par l'homme. Les premiers verres, assez grossiers, contenaient beaucoup de

bulles...

Pour réaliser certains objets creux, les artisans formaient un noyau d'argile et de paille fixé autour de broches métalliques qu'ils plongeaient dans du verre liquéfié ou en disposant du verre liquide autour du noyau. Celui-ci était retiré

une fois le verre refroidi. Cette technique a été utilisée pour cette bouteille en verre en forme de poisson (Tell Amarna<sup>16</sup> en Égypte, vers 1350 – 1300 av.)



<sup>15</sup> Contrairement à ce qu'affirme Pline, il ne s'agit pas d'une invention phénicienne.

<https://leg8.fr/empire-romain/le-verre-chez-les-romains/>

<sup>16</sup> Site archéologique des ruines d'Akhetaton (site d'Aûarna), la capitale construite par le pharaon Akhenaton aux alentours de -1350.

Toujours en Égypte, on utilise aussi la technique du verre moulé pour fabriquer des éléments de collier.

À l'intérieur de l'épave d'Uluburun en Turquie (vers 1330 – 1300), on a découvert du verre transporté sous forme de lingots. Il existait donc 2 étapes distinctes : la fabrication de lingots et la fabrication d'objets.

Les Phéniciens à leur tour maîtriseront le verre dont ils fabriquent des pendentifs très caractéristiques.



Ils transmettent leur savoir-faire aux Grecs qui, ne connaissant toujours pas la technique du verre soufflé, continuent à mouler les objets, comme pour cette amphore d'Olbia du Pont fabriquée en plusieurs morceaux camouflés sous des éléments de bronze (entre 150 et 100).



À la fin du 1<sup>er</sup> s. av. et au début du 1<sup>er</sup> s. de n. è., on multiplie les productions de plus en plus virtuoses (ci-dessus mosaïque de verre ou bol réticulé, British Museum).





On peut aussi peindre des décors sur le verre - toujours moulé (gladiateur sur un verre incolore à décor peint, 1<sup>er</sup> s. apr., trésor de Begram<sup>17</sup> en Afghanistan. Musée Guimet, Paris).

À Begram, on a aussi trouvé des vases sculptés à froid, ancêtres des vases diatrètes (comme le vase dit du « phare d'Alexandrie »). Malheureusement, certaines pièces remarquables, conservées en Afghanistan, ont irrémédiablement disparu.

En 63 av., Rome s'empare de la côte levantine (Syrie) et en 31 av., de l'Égypte. Les plus anciennes traces de verre soufflé (vers 70 av.) ont été retrouvées à Jérusalem. Toutefois, la technique est loin d'être totalement maîtrisée. Ce ne sera le cas que vers 40 av. (lampe représentant deux verriers au travail, dont un souffleur de verre, fin du 1<sup>er</sup> s. de n. è.).

À partir de ce moment, la production se multiplie et se démocratise.

Le verre semble circuler sous forme de lingots incolores avant de faire l'objet d'une deuxième fonte pour lui donner de la couleur à l'aide d'oxydes métalliques. Ce n'est que lors d'une troisième étape qu'il sera travaillé.

Les couleurs les plus chères étaient le bleu cobalt et l'aubergine ; la moins fréquente le vert émeraude. La couleur ambre est actuellement la préférée des collectionneurs.



Certains objets peuvent être signés (ci-dessous, coupe et œnochoé signées Ennion, 1<sup>er</sup> s. de n. è.). On y a utilisé la même technique de moulage que celle adoptée pour les sigillées.

<sup>17</sup> [https://wikiland.org/fr/Treasure\\_of\\_Begram](https://wikiland.org/fr/Treasure_of_Begram) L'Afghanistan faisait partie du royaume gréco-bactrien, mais était gouverné par l'Empire kouchan pendant la période contemporaine de l'Empire romain.



À la cour des Ptolémées, on a mis au point la technique dite des « bols sandwichs ». Sur un bol ou une assiette en verre on dispose et sculpte une feuille d'or sur laquelle on place un autre bol ou assiette en verre (assiette sandwich dorée, 3<sup>ème</sup> s. de n. è. avec la mention « *ALEXANDER HOMO FELIX PIE ZESRES CVM TVIS, Alexandre homme heureux, bois pour que tu puisses vivre avec les*

*tiens* » - Musée de Cleveland).

Le portrait sur verre à la feuille d'or le plus célèbre est celui qui est censé représenter Galla Placidia (portant un nœud isiaque !) et ses enfants.

Le *diatretarius* (celui qui transperce ou qui tourne) est un artisan qui travaille le métal, la pierre, le cristal de roche ou le verre. Un code régit sa profession : il peut faire valoir une clause excluant sa responsabilité s'il casse le vase sur lequel





il travaille. Il pouvait consacrer un an au même objet.



La coupe des Ptolémées est un canthare (vase à doubles poignées) constitué d'un camée monolithe de sardonix, conservé au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France à Paris. Jusqu'en septembre 1791, elle faisait partie du trésor de Saint-Denis<sup>18</sup>.

Au Corning Museum of Glass (état de New York) est exposée la coupe Morgan (début du 1<sup>er</sup> s. de n. è.). On a coulé d'abord un vase en verre bleu, puis par-dessus une couche de verre blanc. Le *diatretarius* gratte la couche de blanc pour faire apparaître les motifs qui ressortent sur le fond bleu.



Encore plus exceptionnel, ce vase découvert à Herculaneum dans la *casa del Colonnato Toscanino* avec ses *putti* vigneron (Musée archéologique de Naples). Il s'agit là de verre gravé à froid en camée (en relief).

<sup>18</sup> Volée le 17 février 1804 elle a été retrouvée enfouie dans un jardin du bourg de Rozoy-sur-Serre le 14 novembre 1804, mais sans ses pierres serties et ornements carolingiens en or

Dans le trésor de Begram, on trouve aussi des objets gravés en intaille (en creux).

Avant d'être restauré à Cologne, le vase diatrète d'Autun était très détérioré.

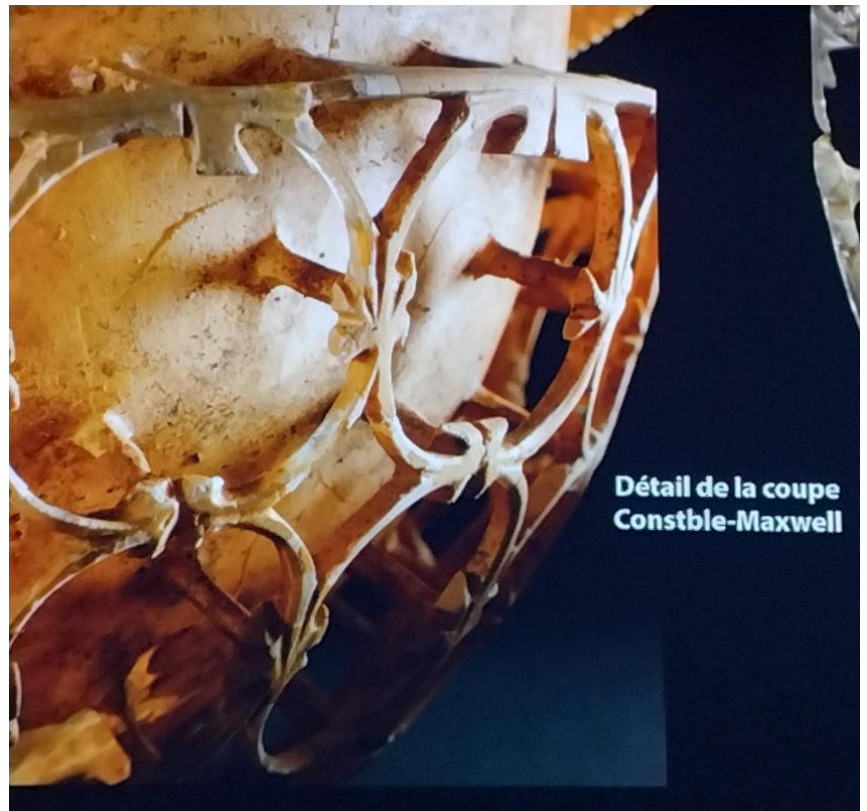


À quel type de vase ressemblait-il ?<sup>19</sup>

Un vase diatrète (< *vas diatretum*, perforé, préforé) est travaillé à froid. On part d'un bloc de verre que l'on sculpte.

Il comporte 2 épaisseurs de verre, reliées entre elles par des tenons cachés par les nœuds de la cage, eux aussi en verre. La « cage » de verre<sup>20</sup> est sculptée dans le même bloc que le gobelet central, dont elle se détache d'1 cm environ.

La production a été très courte et n'a duré que quelques décennies.



<sup>19</sup> [https://www.connaissancedesarts.com/metiers\\_art/savoir-faire/un-rarissime-vase-antique-decouvert-en-france-en-2022-expose-exceptionnellement-au-musee-darcheologie-nationale-11190160/](https://www.connaissancedesarts.com/metiers_art/savoir-faire/un-rarissime-vase-antique-decouvert-en-france-en-2022-expose-exceptionnellement-au-musee-darcheologie-nationale-11190160/)

<sup>20</sup> Les Anglais parlent de *cage cup*.



Celui qui est conservé au Corning Museum (vers 300 de n. è.) a la forme d'une coupe peu profonde (7,4 cm de haut, 12,2 cm de large) ; on l'a retrouvé avec une partie de son système de suspension.



Il s'agit là d'une lampe qu'on remplissait d'huile ; la mèche flottante placée au centre diffusait la lumière dans toutes les directions, ce qui permettait aussi de profiter de l'ombre portée.

En 1919, on a retrouvé en Écosse (sur le site de Traprain Law) un trésor composé de 170 pièces d'argenterie romaine (5<sup>ème</sup> s. de n. è.), destinées à être détruites et fondues. Elles ne l'ont été que partiellement mais on a retrouvé une grille en argent avec de petits tenons. Il existait sans doute des vases en argent avec une « cage » extérieure. Ils ont peut-être même servi de modèle...



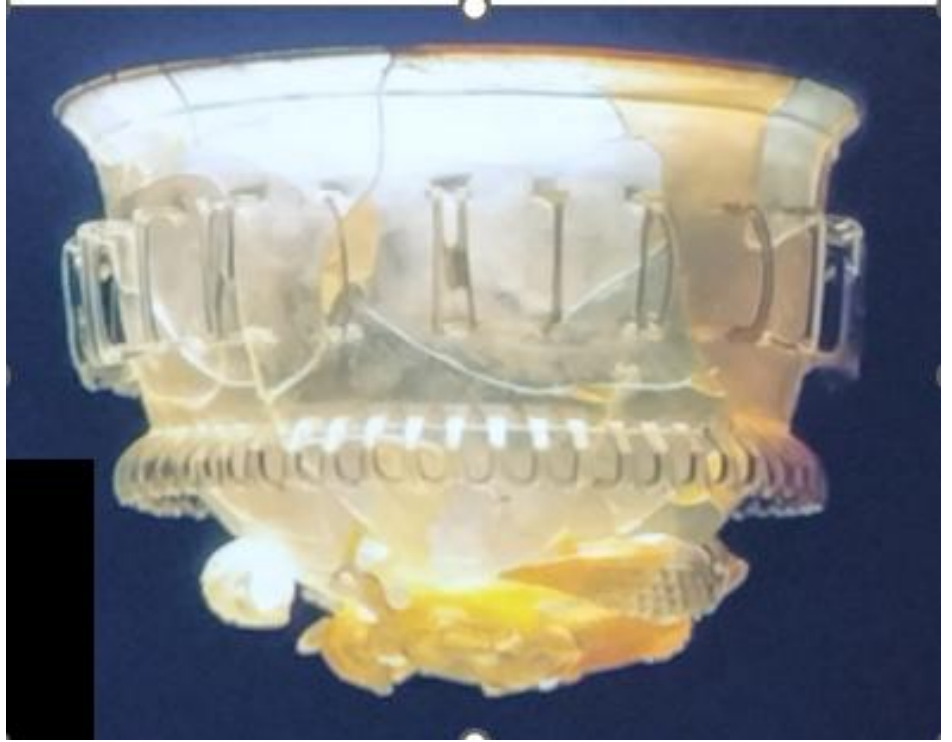
Une bonne partie de la production des verres provient de Cologne et sa région, à une époque où l'empereur s'est installé à Trèves.

La coupe diatrète de Trèves (vers 300 – 350 de n. è.) comportait peut-être un anneau de suspension<sup>21</sup>.

<sup>21</sup> Trouvée en 1950 dans un sarcophage à Piesport-Niederemmel, elle mesure 18 cm de hau

Le diatrète aux poissons de Budapest (300 – 350) appartient à une autre catégorie et introduit des vœux de libation (en grec) écrits tout autour : « *Libation au berger, bois tu vivras* ». Une possible allusion au christianisme ?

À la même époque, le vase de Daruvar, trouvé en Croatie (Kunsthistorisches Museum de Vienne) souhaite « *FAVENTIBUS [VENTIS], Avec des vents*



*favorables* ».

Une étape supplémentaire est franchie quand on a recours à la polychromie (Römisch-Germanische Museum de Cologne). Ici, on trouve la mention en grec « *Buvez, vivez bien pour toujours* ».



Plusieurs paraisons<sup>22</sup> de verre ont été ici superposées, refroidies puis découpées. L'inscription est pourpre, la collerette ambre et le filet inférieur vert émeraude.



<sup>22</sup> Masse calibrée de verre en fusion destinée à être mise en forme<sup>[</sup>





Le diatrète Trivulzio (Musée archéologique de Milan) lui aussi polychrome, porte la mention « *BIBE VIVAS MVLTIS ANNIS, Bois, tu vivras de nombreuses années* ».

Il fait l'objet d'un débat : certains archéologues ont décelé des traces de soudures et se demandent si la cage n'a pas été sculptée à part.



La *Copa Cagnola* (Museo civico de Varese), très détériorée, comporte une cage extérieure avec des feuilles d'or comportant des motifs figuratifs (bases de colonnes, fûts cannelés, chapiteaux, motifs végétaux et masques de théâtre)

Le diatrète d'Autun porte la mention latine « *VIVAS FELICITER, Vis avec félicité* », surmontée d'une collerette à décor d'oves (motif en forme d'œuf) qui se développe sur le bandeau central. Un réseau filigrané de huit ovales en forme de cœur avec une rosette circulaire forme le pied du vase. Il appartient à la série des monochromes et peut avoir servi de vase à boire ou de suspension.



Au centre, figure un séparateur en forme d'arc nervuré ou de 'V' marquant la fin de la phrase. La lettre C manquante a fait l'objet d'une réparation antique qui n'a pas tenu.

Le vase penche légèrement sur le côté et son bord n'est pas parfaitement circulaire.

Des analyses d'imprégnation révèlent que le vase contenait de l'ambre gris, une substance aromatique très rare et précieuse, jusqu'alors jamais attestée dans un contexte aussi ancien<sup>23</sup>.



Last but not least, on connaît l'existence de diatrètes dichroïdes<sup>24</sup>, dont un complet, exposé au British Museum. Il s'agit de la coupe dite « de Lycurgue » (vers 330 de n. è.). Il semble probable que jusqu'à trois ateliers distincts ont été impliqués dans la production de la coupe, peut-être pas dans la même partie de l'Empire.



<sup>23</sup> Concrétion intestinale de cachalot, l'ambre gris est généralement collecté sur les plages. Son origine a longtemps été débattue, avant d'être comprise au cours du 18<sup>ème</sup> s. Ce produit extrêmement rare et précieux, parfois dénommé « truffe de mer » ou « vomis de baleine » est utilisé pour ses propriétés aromatiques et médicinales. Aetius d'Amida, médecin grec vivant au tournant des 5<sup>ème</sup> – 6<sup>ème</sup> s. de n. è., le mentionne comme composant d'une recette de « nard », parfum destiné à l'église. Les analyses réalisées sur le vase diatrète en font actuellement la plus ancienne preuve archéologique de l'utilisation de cette substance très rare.

<sup>24</sup> Verres présentant un double reflet.



La coupe de Lycurgue fait partie des rares verres diatrètes produits dans le monde romain au cours du 4<sup>ème</sup> s. Encore plus rares sont les exemples de verres diatrètes comportant des scènes en relief, qui n'existent qu'à l'état de fragments : parmi ceux-ci, la coupe de Lycurgue est le seul exemplaire parvenu entier jusqu'à nous. Elle est aussi le plus ancien objet identifié en verre dichroïque dit rubis doré, mélange de verre, de nanoparticules d'or et d'argent (50 à 70 nm), avec des traces de cuivre. Sa caractéristique principale est son changement de couleur selon l'éclairage : éclairée de face, elle apparaît verte et opaque, mais devient rouge si la lumière passe à travers (de l'intérieur ou de l'arrière).

La coupe de Lycurgue a probablement été prévue pour des libations lors des célébrations du culte bachique. L'absence de pied-support, également constatée sur d'autres coupes à cage, peut signifier qu'elle passait de main en main lors des rites, sans être reposée. Mais certaines de ces coupes à cage ont très probablement été utilisées en suspension, comme lampes à huile, où l'effet dichroïque pouvait être considéré comme avantageux. Les pieds ajoutés sont modernes.

L'histoire ancienne de la coupe est inconnue. Elle a été acquise auprès d'un collectionneur français par la famille Rothschild, branche anglaise. En 1862, Lionel de Rothschild la prête pour une exposition au Victoria and Albert Museum. En 1958, Victor de Rothschild la vend pour 20 000 £ au British Museum.



Le vase raconte l'histoire de Lycurgue, roi des Édoniens de Thrace, fils de Dryas<sup>25</sup>. C'est un ennemi de Dionysos, ce dieu épidémique (étymologiquement, sur le peuple)<sup>26</sup> qui part et revient<sup>27</sup> et sème le chaos à son retour. Des rois essaient de s'opposer à sa venue et tentent de couper les vignes qui le symbolisent. Mal leur en prend. Ils seront broyés... (mosaïque de Lycurgue au Musée gallo-romain de St-Romain-en-Gal).

---

<sup>25</sup> Son histoire est racontée dans l'*Illiade*, par Diomède : Quand Dionysos encore enfant traverse ses terres, il l'assaille sur le mont Nysa et met en fuite les ménades qui escortent le dieu, tuant l'une d'entre elles, Ambrosie. Il coupe les vignes sacrées, traces du passage du dieu. Dionysos se vengera en faisant pousser des vignes qui étouffent Lycurgue.

<sup>26</sup> Endémique = dans le peuple.

<sup>27</sup> Frappé de folie (*mania*) par Héra, il part en Asie puis revient en Grèce.

À Montpellier a été édifié entre 2015 et 2017 un immeuble en verre dichroïque (le Koh-I-Noor, « montagne de lumière »)<sup>28</sup>.



---

<sup>28</sup> <https://www.archistorm.com/residence-koh-i-noor-montpellier/>